

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

Maxime MORAND

Contemplatives en Valais : les Bernardines à
Collombey et à Géronde

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1984, tome 80, p. 271-275

© Abbaye de Saint-Maurice 2013

Contemplatives en Valais :

Les Bernardines à Collombey et à Géronde

*Sur tes murailles, Jérusalem,
j'ai posté des veilleurs.*

Is 62, 6

Une démarche

Au lointain XI^e siècle, des moines bénédictins quittent l'Abbaye de Molesmes, au diocèse de Langres en France, pour répondre à un impérieux désir intérieur, à une grâce de conversion et à un appel à se réformer, c'est-à-dire à revenir à la Règle de saint Benoît, à la pratique dans la pureté première. Ils s'établissent à Cîteaux, lieu très solitaire et austère, proche de Dijon, et là, ils fondent le « nouveau monastère ». Dès lors, l'arbre bénédictin a une nouvelle branche : l'ordre Cistercien, depuis 1098.

Saint Bernard de Clairvaux, à la seconde génération de Cîteaux, marque la spiritualité monastique de son rayonnement et de son génie d'écrivain. Ses œuvres mystiques, son influence politique, son éminent service de l'Eglise de son temps, jusqu'à ses directives concernant l'architecture cistercienne sont un riche patrimoine. En Suisse romande, il n'est que de visiter, aujourd'hui, l'église magnifiquement restaurée de l'Abbaye de la Maigrauge, en ville de Fribourg, pour s'en rendre compte.

Une réforme

La branche féminine cistercienne, dès 1125, prend de l'expansion. Bientôt, en France, on dénombre 130 monastères de moniales, dont celui de Sainte-Catherine près d'Annecy, fondé en 1248. Ce monastère nous intéresse au

plus haut point car c'est là que Louyse de Ballon, encore enfant, devient novice cistercienne en 1598, selon les coutumes du temps. Née à 30 km de Genève, dans l'Ain, elle est cousine de saint François de Sales et deviendra, plus tard, sa fille spirituelle. Sœur Louyse Blanche-Thérèse de Ballon déplore en son monastère d'Annecy, un profond relâchement, voire une décadence. Certes, on y disait encore l'Office au chœur, mais le genre de vie habituel n'avait plus rien de monastique. Et voilà que le même désir de réforme que celui des premiers cisterciens lui prend au cœur. Elle aussi veut retrouver, pour en vivre intégralement, la Règle de saint Benoît. Quatre de ses compagnes partagent son projet. Elles ne peuvent le réaliser sur place et, elles aussi, quittent Sainte-Catherine pour fonder, avec l'aide de saint François de Sales, le monastère de Rumilly, en Savoie.

Le 8 septembre 1622, la réforme est inaugurée officiellement. En 1623, le chapitre général de Cîteaux l'approuvera, rendant possible l'admission de novices.

Bernardines : est-ce un « surnom » ? Choisi par Mère Louyse elle-même ou donné par les bonnes gens ? La réforme reste fidèle aux exigences de Cîteaux, avec une note propre de saint François de Sales, perceptible dans les premières constitutions.

Une famille... deux maisons...

Collombey

Mère Louyse travailla personnellement à la fondation de plus de 20 monastères dont celui de La Roche-sur-Foron. C'est de là qu'en 1629 des Bernardines vinrent s'établir en Valais : à Saint-Maurice d'abord, puis à Monthey. Pendant quatorze ans, elles ont dû attendre du gouvernement le droit de s'établir, droit qui leur sera enfin accordé à la diète de mai 1643. En 1647 elles se fixèrent dans les ruines du château d'Arbignon à Collombey, dont la tour, au début, ne comptait que 8 cellules. Aménagements, constructions, quêtes (à cheval !) jusqu'en Suisse allemande, en Bavière, à Paris. C'est l'histoire des commencements du Monastère, le secret du courage et de la sainteté des premières moniales valaisannes. Le monastère vit des années de ferveur et de paix jusqu'au XVIII^e siècle. Puis, le 17 janvier 1812, la communauté est supprimée, les scellés apposés, les biens spoliés. L'exil ne

deux ans. Après une période de nouveau heureuse et calme, les moniales craignent le pire lors de la guerre du Sonderbund en 1847. L'Etat interdit alors la réception des novices et nomme un administrateur dont les Sœurs auront beaucoup à souffrir. En 1860, le nouveau gouvernement leur est favorable et la communauté, dès 1865, atteint de nouveau le nombre de 30 religieuses.

Géronde

En 1935, à la demande de Mgr Victor Bieler, quelques moniales de Collombey sont envoyées à Géronde. Le site qui les accueille est riche d'un long passé : lieu de culte paroissial dès le V^e siècle, il abrite ensuite tour à tour des chanoines réguliers, des chartreux, des carmes, le séminaire diocésain, puis, au cours du XIX^e siècle, divers groupes de religieux français exilés et, enfin, l'institut cantonal des sourds-muets.

Longtemps inoccupés au XIX^e siècle, les bâtiments sont fort délabrés, de plus, l'eau manque, les ressources de la communauté sont minimes. Nos premières Sœurs connaissent donc un réel dénuement. Vraiment, la fondation de Géronde s'effectue dans la faiblesse et la souffrance caractéristiques des œuvres de Dieu. Œuvre de Dieu elle l'est, comme le prouve par la suite l'accroissement régulier de la communauté qui compte aujourd'hui une trentaine de Sœurs. Avec les années, la vie matérielle devient moins rude et l'on procède peu à peu à l'amélioration de l'habitat. En même temps, l'évolution de la communauté est marquée par le renouveau dont bénéficie l'Eglise à la suite du Concile Vatican II.

En 1980, un incendie ravage les bâtiments d'habitation. Ce sinistre entraîne la restauration totale du monastère, rendue possible par l'aide généreuse de la population valaisanne et entreprise dans la fidélité à l'esprit de l'architecture cistercienne soucieuse d'équilibre et de simplicité.

La journée monastique

Chercher Dieu pour le rencontrer et nous unir à Lui dans l'amour : telle est l'orientation de notre vie. Prière liturgique, prière personnelle et travail rythment la journée.

Prière liturgique

L'Eucharistie, source et sommet de toute vie chrétienne, et la liturgie des heures, forment la trame quotidienne. « Sept fois le jour », les Sœurs se réunissent en union avec l'Eglise pour offrir à Dieu le sacrifice de la louange et pour le salut du monde entier. Joies, espoirs, tristesses et angoisses des hommes de ce temps trouvent un écho dans notre intercession.

Prière personnelle

Appelée « lectio divina », elle est une lecture priante de la Bible et des auteurs spirituels de tous les temps. Vécue dans la foi, elle permet d'assimiler la Parole de Dieu, de nourrir la prière et elle mène à la contemplation dans l'amour.

Travail

Enraciné dans la prière, accompli dans un esprit de pauvreté et d'obéissance, un climat de silence, il favorise et conduit aussi à la prière du cœur. La répartition des tâches se fait dans le respect des dons et des forces de chacune pour le bien de l'ensemble.

A ces trois temps forts, il faut ajouter, le temps des repas, du repos, de la détente, des échanges où s'exprime la vie fraternelle.

Aujourd'hui

A Collombey

Héritières de plus de 350 années de luttes, de fidélité joyeuse et d'humble vie cachée avec le Christ, nous essayons de marcher simplement avec courage sur les traces de celles qui nous ont précédées, à l'écoute des appels de l'Eglise, dans la prière et le travail.

Aux redevances féodales et aux deux classes primaires tenues par les Sœurs de 1859 à 1964 ont succédé des ressources modestes et artisanales : fabrication des hosties, entretien du linge d'autel, confection de vêtements liturgiques, service d'enregistrements pour aveugles ou handicapés de la vue (sonothèque Etoile Sonore).

La situation du Monastère — proche de la ville — est, parmi d'autres, un signe de la présence de Dieu. Aussi, des groupes, des personnes viennent et nous invitent à une interrogation sur notre propre chemin, sur notre choix de vie.

L'accueil dans la prière et le partage, voilà notre manière d'être au service des hommes de notre temps et de concrétiser l'espace universel de notre prière.

A Géronde

Dans ses grandes lignes, la vie quotidienne à Géronde ressemble à celle qui se déroule dans de nombreux monastères régis par la Règle de saint Benoît. Même alternance de prière et de travail, même orientation spirituelle. Comme beaucoup de moniales dans le monde, nous travaillons à la fabrication des hosties, à la confection et à l'entretien des vêtements liturgiques. Mais la situation du monastère en plein vignoble valaisan, contribue sans doute à lui donner son visage propre. Les travaux de la vigne et du vin, ceux de la ferme, tout en assurant notre subsistance matérielle, offrent un cadre propice à la prière et se situent dans le droit-fil de la tradition cistercienne.

Etabli à l'écart des agglomérations, sans en être très éloigné, le monastère est devenu un lieu de retraite accueillant des personnes en quête de Dieu. Leur présence nous donne de réaliser, avec joie, que la grâce de vivre en communion toujours plus étroite avec Dieu est loin d'être réservée à ceux que l'on appelle contemplatifs...

Maxime Morand

Une famille... deux maisons...

Bernardines de Collombey et de Géronde, nous sommes parmi tant d'autres moines et moniales, des « chercheurs de Dieu » dont le cœur est ouvert à tous.

Sur tes remparts, Jérusalem, j'ai posté des veilleurs.

Ni le jour, ni la nuit, jamais ils ne doivent se taire. (Is 62, 6)

Les Sœurs Bernardines